

INSTITUT-CANADIEN DE QUEBEC

Echos du 76e anniversaire

DE LA

NAISSANCE DE LONGFELLOW

27 Février 1883

(Extrait du *Journal de Québec* du 3 mars 1883)

Nous publions, aujourd'hui, le discours prononcé, en cette circonstance, en anglais et en français, par M. H. J. B. Chouinard, président de l'Institut.

Réunis à la remarquable conférence de M. Stewart, ils formeront une jolie brochure, qui, nous l'espérons, sera publiée.

Ladies and gentlemen,

Since I have had the honor of presiding at the many literary and artistic assemblies held under the auspices of l'*Institut Canadien de Québec*, this is the first occasion on which I am called upon to address an audience in which the english speaking portion of our community are so numerously represented.

I am happy to welcome you, ladies and gentlemen, and to thank you for the kindness that you exhibit in responding to our cordial invitation.

Our lectures are almost exclusively given in the french language, because our Institute is essentially a body whose efforts aim at the development of french literature.

But we are most happy to tender occasionally to representatives of english art and science the hospitalities of our spacious new hall. And this is why, to-night, you are called to hear an english speaking lecturer; and why, again, on tues-

day next, you are all cordially invited to attend another intellectual feast which will be held in these rooms under the auspices of the Quebec Geographical Society; all are invited, and we can promise you an english speech by one of our oldest and most distinguished fellow citizens, colonel Rhodes, who will be seconded in french by a french-canadian explorer and hunter of renown, M. Comeau, of Labrador.

We are assembled to-night to commemorate the 76th anniversary of Longfellow's birthday. It has been our good fortune to secure the kind presence of a young English *littérateur*, who worthily represents his fellow countrymen in this respect, and who is ready and willing to afford the *Institut* the pleasure of reaping the results of his praise-worthy efforts to render the most eminent poet of the new world popular amongst us.

Literature is the patrimony of all mankind. Wherever it may have flourished, its master-pieces are the subject of praise of those who delight in the admiration of all that is grand, noble and beautiful. But among all there are two powerful streams of intellectual wealth which apart from the treasures of *antique gentus* have obtained universal praise: I mean the treasures of french and english literature.

Where is the clime that has not echoed the strains of their eloquence, of their poetry, of their noble efforts to extend the bounds of intellectual development? But

in this Canada of ours, we have had the exceptional good fortune to see them flourishing side by side, helping one another, and reminding the world of the powerful unity of action which has so often brought about marvellous results, either in the cause of science and learning, or in the interests of civilisation and christianity, whenever the flags of England and France have been harmoniously blended and unfurled together to promote a great cause. I am sure I express the sentiments of this assembly, in saying that they indicate a wonderful union for if France has given us life, England has granted us liberty.

And this explains why to day we are happy to associate with the glory of Milton and Shakespeare the blameless and charming memory of a modern poet who born in the New World has conquered the hearts and praise of the whole universe.

Mr. Stewart will revive amongst us to night the pleasant recollections of Longfellow's peaceful and brilliant career. And I am sure that I am only anticipating your judgment and your expectations in stating that he deserves our praise and our thanks.

The worthy representative of our neighbouring powerful Republic, had kindly accepted to honor this meeting with his presence. Unfortunately, a serious indisposition prevents him from being here.

But we have the pleasure of having among us gentlemen whose names recall to french canadian hearts especially the most pleasant remembrances of Longfellow. I allude to our popular poet, M. P. Lemay, the enthusiastic admirer of Evangeline, and Mr. Bourassa, the distinguished romanticist who in "Jacques et Marie" has erected an immortal monument to the parent race of Evangeline.

After Mr. Stewart, I beg your indulgence that you listen to a few remarks I shall make in french.

I now introduce to you the lecturer of the evening, Mr. Geo. Stewart.

Après la conférence de M. Stewart l'auditoire a été agréablement surpris d'une innovation qui promet d'être populaire chez les habitués des séances de l'Institut.

M. L. P. Vallée a fait passer sous nos yeux, au moyen de la lanterne magique, le portrait de Longfellow, la figure idéale d'Evangéline et une charmante étude qui représente une chaumière acadienne, comme devait être celle qu'habita Evangéline.

Puis M. Cheuïnard a prononcé le discours suivant :

Mesdames et messieurs,

Vous venez d'entendre et d'applaudir M. Stewart : en votre nom je viens le remercier.

Il vous a dit dans un beau langage la gloire, les succès éclatants de Longfellow. A mon tour je viens déposer sur la tombe du grand poète l'hommage de respect et d'enthousiasme qu'il mérite, et je le fais au nom d'une institution littéraire canadienne-française, au nom de l'Institut-Canadien de Québec.

Pourquoi ? Pour deux raisons.

D'abord, parce que Longfellow représente à nos yeux une de ces incarnations du génie qui visitent de temps en temps la terre en laissant sur leur passage un sillon lumineux ; quelque soit la langue qu'elles parlent, si elles ne sont pas dévoyées, elles laissent dans toutes les âmes une semence de lumière, de vérité et de vertu.

Notre Institut, voué spécialement au culte des lettres françaises, se laisse volontiers charmer par la voix des prosateurs ou des poètes dont le génie s'exprime dans des idiomes qui ne sont pas le sien. Et si les chants des poètes qui portent les couleurs de la France occupent chez nous la première place dans notre cœur, il nous reste assez de jeunesse, d'imagination et d'enthousiasme pour acclamer les œuvres de ceux qui font honneur à l'Angleterre et se montrent les dignes héritiers de Shakespeare et de Milton.

Saluons donc aujourd'hui dans Longfellow, le poète distingué qui représente si bien dans le Nouveau-Monde le génie de la littérature anglaise.

Et sans entrer dans plus de détails, pour ne pas prolonger ce discours, hâtons nous de dire que Longfellow a conquis une place que rien ne pourra plus lui faire perdre dans un cœur Canadien-français. Oublions pour un moment le chantre immortel des gloires de son pays, l'Ossian qui raconta ses victoires, le Lamartine qui immortalisa ses paysages, le Walter Scott qui a buriné sur l'airain l'histoire de ses batailles, les luttes des fondateurs de l'indépendance de son pays,—ou encore les joies du foyer domestique comme les entendent ses concitoyens,

Rendons hommage en passant à la pureté sans tache de ses œuvres qui lui a valu l'honneur d'être appelé le poète ami des enfants, tant il a su respecter dans ses écrits la candeur et l'innocence de leur âme. Longfellow a donné dans notre siècle un exemple presque unique de ces mœurs

douces et pures qui font de ses écrits une éloquenté prédication, réalisant ainsi le précepte de Boileau :

Un auteur vertueux, dans ses vers innocents,
Ne corrompt point le cœur en chatoillant
(les sens.)
Son feu n'allume point de criminelle flamme.
Aidez donc la vertu, nourrissez en votre âme.
En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur.
Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Ne songeons plus qu'au chantre harmonieux d'Évangéline, à cette délicieuse épopée domestique commencée dans la joie, finie dans les larmes, mais dont chaque page est un cri d'amour jeté vers Dieu, vers la religion, la patrie et la liberté.

Mesdames et messieurs, ce que l'Institut-Canadien célèbre aujourd'hui dans Longfellow, c'est d'abord le chantre immortel dont le nom mérite de prendre place à côté d'Homère, de Virgile, du Dante, du Tasse, de Camoëns, de Milton, de Klopstock, de Byron, de Lamartine, de Victor Hugo ; mais surtout et pardessus tout, celui que nous voulons célébrer ce soir, c'est le chantre d'Évangéline.

Avez-vous jamais lu ce poème charmant ? Si vous ne le connaissez pas il faut le lire. Car il n'est pas permis à un Canadien-français, surtout à un Acadien de l'ignorer.

Voulez-vous savoir ce que c'est qu'Évangéline ? Regardez cette gravure qui reproduit l'œuvre idéale d'un artiste dont le nom m'échappe, mais dont le talent m'enchanté. Et qui donc pourrait voir sans émotion cette ravissante figure, incarnation vivante des joies, des souffrances, des vertus, des aspirations de tout un peuple, qui nous est intimement attaché à nous Canadiens-français, par les liens tout puissants d'une commune origine, d'une foi et d'une langue que rien n'a pu faire faiblir ni faire oublier, de vicissitudes supportées courageusement, mais avec des résultats moins heureux pour lui.

Voyez-la dans cette attitude triste et résignée que lui a donnée le peintre, assise au bord de l'Océan où ses pères passaient la moitié de leur vie ; dans un cimetière où des croix brisées rappellent les souvenirs déchirants d'une séparation qui pour un grand nombre des siens fut éternelle. Voyez-la, dans cette mise simple et austère qui convient si bien à l'exilée, fixant de ses regards cette mer presque sans bornes qui emporte les derniers restes de son amour brisé, de sa famille dispersée, de son bonheur détruit.

Ne vous semble-t-il pas comme nous reconnaître en elle la sœur cadette de nos mères, de nos sœurs, de celles que nous aspirons au bonheur de nommer un jour nos fiancées ?

Cui, messieurs, dans cette tenue modeste, dans ce profil si pur, ces traits délicats, dans cette expression touchante où nous voyons mêlés ensemble le bonheur et l'espérance, la faiblesse et la résignation, nous reconnaissons bien le type aimé de la femme française : dans ces grands yeux mélancoliques qui interrogent les brumes mystérieuses de l'Océan, je relève un éclair, un rayon de soleil, un coin du ciel de la France, de la patrie de nos aïeux.

Voilà, messieurs, l'héroïne de Longfellow.

La tradition nous apprend que le poète a vécu quelque temps dans les provinces maritimes, sur les rives de l'Acadie, qu'il y vit les débris de cette malheureuse nation, qu'il visita avec respect ses cimetières profanés et déserts et qu'il s'éprit d'un amour indicible pour cette race d'opprimés. Au milieu des rêves de sa jeunesse, il l'entrevoyait sans cesse devant ses yeux, comme une apparition poétique qui séduisait son imagination et inspirait ses premiers chants.

Et quand le génie éclata en notes triomphales dans les chants du poète, Longfellow subit l'empire irrésistible de cette charmante création de sa jeunesse. Il écrivit Évangéline.

Aujourd'hui, les temps sont bien changés, depuis la dispersion des Acadiens, il y a plus d'un siècle. Le voyageur qui porte ses pas vers les rives de l'ancienne Acadie éprouve des surprises, des étonnements qu'il ne prévoyait pas.

Les paysages n'ont pas changé. Les habitants du pays ne sont plus partout les mêmes. Mais on constate avec bonheur qu'un grand nombre des anciens sont revenus et qu'ils prospèrent sous ce ciel redevenu hospitalier. On revoit encore les mêmes chaumières, les familles toujours nombreuses, les champs bien cultivés, les mœurs pures, simples, antiques comme autrefois.

Un jour j'ai eu le bonheur de voir chez lui ce peuple admirable de force, de patience, et d'énergie. C'était le lendemain d'une de ces fêtes nationales comme Québec en a vu souvent : j'avais eu l'honneur de saluer l'apparition des représentants de l'Acadie, rameau verdoyant violemment arraché d'un grand arbre et qui renaît et refléurit au soleil de la liberté !

Un an plus tard, je les revis à Memramcook rassemblés pour la première fois en convention nationale. Appelé à leur parler, j'eus devant les yeux ce splendide paysage décrit par Longfellow. Au loin, la mer ; plus près, des digues puissantes, protection contre la fureur des flots. Puis des

champs fertiles, des troupeaux nombreux, de riantes chaumières, de riches vergers. tout comme autrefois. Je ne sais quelle vision d'Évangéline passa devant mes yeux éblouis, j'évoquai sa douce image ; j'exaltai le chantre immortel de ses vertus, de ses malheurs, et l'auditoire ému salua d'une immense acclamation le nom de Longfellow.

Désormais, son nom vivra de plus en plus dans ces chaumières où plus d'une Évangéline continue les traditions nationales et religieuses d'un peuple que l'on croyait mort, mais qui est ressuscité.

A côté de la croix, symbole d'espérance, et de la branche de rameau, symbole de bénédiction rapporté chaque année de l'église, la douce image d'Évangéline ornera les murs rustiques, faisant pendant à celle de Longfellow. Le noir du poète passant ainsi de la bouche des vieillards et des hommes mûrs sur les lèvres roses des enfants descendra à la postérité mêlé au doux nom de cette héroïne immortelle.

Et maintenant que vous dirai-je pour finir ? Si ce n'est que j'entrevois pour le héros d'aujourd'hui une fête triomphale.

Vous savez cette immortelle page de la littérature française consacrée par Thomas à l'éloge funèbre de l'empereur Marc-Aurèle. Sous ce ciel incomparable de Rome, le peuple-roi est assemblé. Apollonius fait l'éloge de l'empereur regretté. Puis, tour à tour, des représentants de toutes les nations de la terre s'approchent. Ils viennent

témoigner de la reconnaissance de l'univers pour tous les bienfaits qu'ils ont reçus de l'illustre empereur.

Ce jour de la reconnaissance il viendra pour le poète.

Dans un siècle qui se piquera d'être aussi reconnaissant que le nôtre on célébrera sans doute quelque centenaire de Longfellow. Tout ce qui s'honore de vivre sous les drapeaux de l'empire britannique se lèvera dans l'allégresse et les enfants les plus éloignés de la vieille Angleterre et de la jeune république américaine se réuniront sur quelque point du globe terrestre. Comme au tombeau de Marc-Aurèle, les délégués de tout l'univers viendront apporter à la cendre du poète américain le tribut de leurs hommages et de leur admiration.

Mais, de toutes les voix qui se feront alors entendre, il n'y en aura pas de plus émue, ni de plus reconnaissante, que celle des représentants de la vieille Acadie, qui apporteront les regrets et les éloges de cent mille familles, glorieuse couronne du peuple acadien réhabilité, ressuscité. Avec quel enthousiasme ne diront-ils pas : "Béni soit le poète immortel qui le premier de sa race a su accomplir la grande œuvre de notre réhabilitation aux yeux de l'univers, qui nous a vengés des mensonges de l'histoire, et qui, en chantant la douceur, les vertus, les souffrances d'Évangéline, a versé sur nos plaies un baume consolateur, nous a fait espérer davantage en Dieu, et nous a fait aimer encore plus la patrie et la liberté !"

de l'univers
ont reçu

il viendra

nera d'être
e on célé-
tenaire de
re de vivre
ritannique
es enfants
gleterre et
e se réuni-
terrestre.
aurèle, les
ont appor-
n le tribut
l'admiration.
eront alors
us émue,
celle des
, qui ap-
de cent
anne du
essuscité.
iront : ils
ortel qui
accomplir
éhabilita-
i nous a
e, et qui,
les souff-
nos plaies
fait es-
us a fait
berté !"